

L'énigmatique Truite de mer

Par P. PHÉLIPOT

« Créature mystérieuse et sauvage, sans demeure fixe, la truite de mer diffère autant de la truite commune par ses habitudes que les ramiers et les bécasses diffèrent des perdrix. »

(Lord GREY. La Pêche à la mouche).

QU'EST-CE QU'UNE TRUITE DE MER ?

Posez cette question à des pêcheurs, même chevronnés, de notre région et dans la majorité des cas, la diversité et même parfois l'absurdité des réponses dépassent l'imagination. Il est vrai que dans nos rivières côtières de l'Ouest, la truite de mer, bien que presque partout présente, est infiniment moins répandue que chez nos voisins scandinaves ou britanniques et nous n'avons pas aussi souvent qu'eux l'occasion de l'observer. La « sea trout » ou « white trout » est le poisson par excellence des rivières côtières de l'Irlande de l'Ouest, de l'Écosse et du Sud-Ouest anglais où elle pullule littéralement à la saison d'été. Et pourtant ces rivières aux eaux acides, couleur de thé plus ou moins fort, les célèbres eaux à whisky, sont au point de vue biogénique et chimique, les sœurs de la plupart de nos petits cours d'eau bretons.

La latitude n'explique pas, non plus, la faible densité des truites de mer chez nous puisque celles-ci se trouvent en grand nombre dans certaines rivières espagnoles comme la Deva ou la Sella ou même portugaises comme le Minho. Ces poissons sont les fameuses « mariscas » des Portugais ou les « reos » des Espagnols, si recherchées des pêcheurs sportifs connaisseurs.

Cependant un certain nombre de pêcheurs de truites ou de saumons, bretons ou normands, ont eu la surprise de tenir un de ces fuseaux argentés au bout de leur ligne. En mer, au voisinage de nos côtes, il n'est pas exceptionnel non plus de prendre des truites soit à la ligne, surtout à l'anguille de caoutchouc, soit au filet. Mais, nous le verrons, on ne doit pas toujours considérer ces poissons comme de véritables truites de mer.

Qu'est-ce alors qu'une truite de mer ? Mettons tout de suite à part le cas de la « truite saumonée » qui n'est nullement le produit d'un croisement truite-saumon mais une truite commune qui s'est nourrie surtout de crustacés, en particulier de petites crevettes d'eau douce (*Gammarus pulex* L.). Ces proies, riches en carotène, lui donnent souvent une chair rosée si recherchée des gourmets. Certains pisciculteurs avisés « saumonent » ainsi leurs pensionnaires en les nourrissant, quelques semaines avant de les expédier, de petites crevettes grises invendues du commerce.

Si la chair de la truite de mer est parfois rose, moins toutefois que celle du saumon, elle est, le plus souvent, blanc jaunâtre. Au point de vue culinaire elle est incomparable. C'est, à mon sens, le plus fin, et de loin, de tous les salmonidés.

Les biologistes considèrent maintenant la truite de mer comme une simple variété de la truite commune, à mœurs particulières (*Salmo trutta* L.). Tous les salmonidés — dont les ancêtres étaient marins au Miocène — ont conservé un certain comportement migratoire mais certains se sont sédentarisés peu à peu sous l'influence de l'environnement. C'est le cas de la truite de rivière (*Salmo trutta fario* L.) et de la truite de lac (*Salmo trutta lacustris* L.).

Les Suédois SVARDSON et ANHEDEN admettent que le comportement migratoire ou sédentaire de la truite dépend d'un gène (qu'ils baptisent M) dont la forme conduit pour une certaine longueur (ou âge) à la transformation en smolt après extinction de la territorialité. L'allèle de M, ou forme alternative m, correspond à l'absence de caractère migratoire. Dans cette hypothèse, une population de truites devrait comporter 25 % de MM, 50 % de Mm et 25 % de mm. On aurait alors :

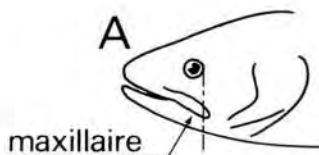
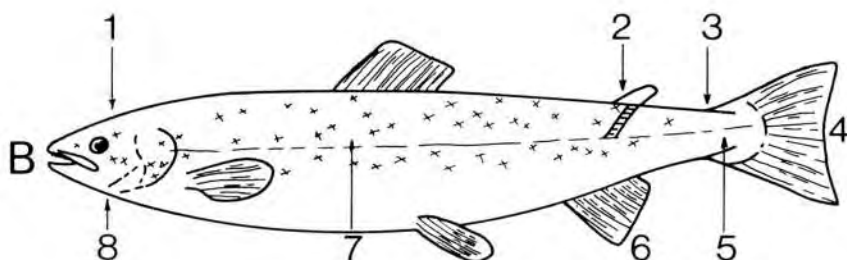
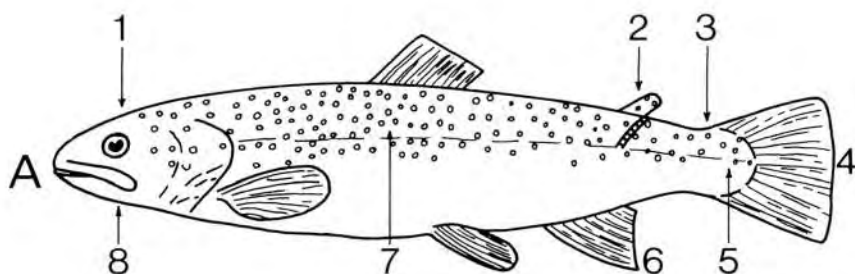
- chez les homozygotes MM, départ en migration de toutes les truites, mâles ou femelles.
- chez les homozygotes mm, absence de migration dans les deux sexes.
- chez les hétérozygotes Mm, migration des femelles dont le seuil d'excitation pour la smoltification est plus bas que celui des mâles et, normalement, pas de migration des mâles.

Cette hypothèse est assez séduisante et rend assez bien compte du pourcentage des mâles qui est parfois voisin de 25 % dans les migrations de reproduction du moins dans certaines rivières. Mais, à dire vrai, on ne sait pas très bien par quels mécanismes se réalisent la séparation des types héréditaires et comment ils se perpétuent.

DETERMINATION DE LA TRUITE DE MER.

Morphologiquement il est pratiquement impossible de distinguer la truite de mer de sa sœur de rivière puisque toutes deux appartiennent à la même espèce. Cependant, d'une façon générale, la truite de mer, en bonne condition, est un poisson fusiforme, très hydrodynamique, avec une tête petite par rapport au corps. Sa livrée est plus ou moins argentée suivant la durée de son séjour en eau douce avec des taches noirâtres, souvent en forme d'X surtout chez les gros sujets. En tous cas, contrairement aux autres truites, elle ne possède jamais de points rouges. Dans la plupart des rivières bretonnes ou normandes qu'elle fréquente, les pêcheurs locaux la désignent d'ailleurs sous le nom de « truite blanche » ou simplement de « blanche ». Une truite de mer fraîche montée de l'estuaire est un vrai bijou, brillant comme un hareng, qui perd alors facilement ses écailles par frottement, comme le saumon. Plus tard, en saison, sa robe perd son éclat d'argent pour devenir gris acier.

Les grosses truites de mer sont assez souvent confondues avec le saumon surtout quand il s'agit de femelles. Les pêcheurs professionnels eux-mêmes font parfois des erreurs, comme nous avons eu plusieurs fois l'occasion de le constater bien qu'il soit, d'ordinaire, assez facile de distinguer le saumon de sa jolie cou-



A. Truite de mer

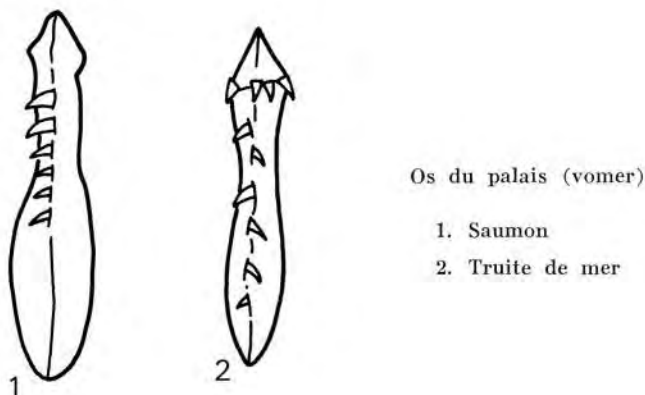
B. Saumon

- 1) Tête plus obtuse et épaisse.
- 2) 13 à 16 écailles entre la nageoire adipeuse et la ligne latérale (le plus souvent 14).
- 3) Attache de la caudale plus épaisse. La circonférence fait rarement moins du 1/8 de la longueur totale du poisson.
- 4) Caudale droite ou même convexe (il y a cependant des exceptions).
- 5) La jonction du corps et de la queue est arrondie.
- 6) La nageoire anale est effilée. Le rayon avant est plus long que celui de l'arrière quand le poisson est sur le dos.
- 7) Les grosses truites de mer sont très tachetées.
- 8) Le maxillaire dépasse l'arrière de l'œil.

- 1) Tête plus élancée et fusiforme.
- 2) 10 à 13 écailles entre la nageoire adipeuse et la ligne latérale (le plus souvent 11).
- 3) Attache plus fine de la caudale (surtout chez le castillon). La circonférence fait rarement plus du 1/10 de la longueur totale du poisson.
- 4) Caudale droite ou un peu fourchue chez le castillon.
- 5) La jonction du corps et de la queue est en forme de pelle.
- 6) La nageoire anale est obtuse. Le rayon avant est plus court que celui de l'arrière quand le poisson est sur le dos.
- 7) Les taches sont rares et peu foncées.
- 8) Le maxillaire est au niveau ou même légèrement en avant de l'arrière de l'œil.

sine. En particulier la caudale est presque toujours droite et même parfois convexe chez la grosse truite de mer alors qu'elle est échancrée en arc de cercle chez le petit saumon. En cas de doute, un moyen pratique consiste à essayer de tenir le poisson suspendu à la main à la base de la queue, chose presque toujours possible avec le saumon et pratiquement impossible avec la truite de mer qui glisse et finit par tomber à terre. Un autre moyen consiste à compter les écailles qui se trouvent entre la partie postérieure de la nageoire adipeuse et la ligne latérale. Le saumon en a de 10 à 13 et la truite de mer plus de 12. Ces identifications ne procurant pas une certitude absolue on peut, soit examiner l'os du palais, nommé vomer, soit surtout examiner les écailles au microscope — à poids égal une truite de mer est bien plus âgée qu'un saumon.

Entre les truites de mer elles-mêmes, si elles proviennent de rivières différentes, on peut constater d'assez grosses dissemblances morphologiques et il est certain qu'il existe presque autant de races de truites de mer que de cours d'eau côtiers.



VIE ET MŒURS.

« Au sujet d'un poisson aussi fantaisiste toute généralisation est dangereuse. »

(T. C. Kingsmill MOORE. A Man may fish).

Le cycle vital de la truite de mer est assez semblable à celui du saumon. Elle éclôt des œufs déposés par ses parents en novembre-décembre, dans les petits cours d'eau côtiers. Ces œufs pondus et fécondés sont recouverts d'un petit monticule de graviers. Quand les crues ne les ont pas nivelés on peut découvrir ces petits monticules dans certains de nos ruisseaux, surtout lorsque l'eau baisse.

Les œufs éclosent après 10 ou 12 semaines d'incubation suivant la température de l'eau et produisent des alevins pourvus d'une vésicule qu'ils résorbent 4 à 7 semaines plus tard. Pendant ce temps, vers mars ou avril, les géniteurs sont redescendus en mer. En effet, contrairement au saumon, la truite de mer survit

en général assez bien à la ponte puisqu'on a trouvé des truites de mer qui avaient frayé sept ou huit fois et même jusqu'à dix fois pour quelques-unes.

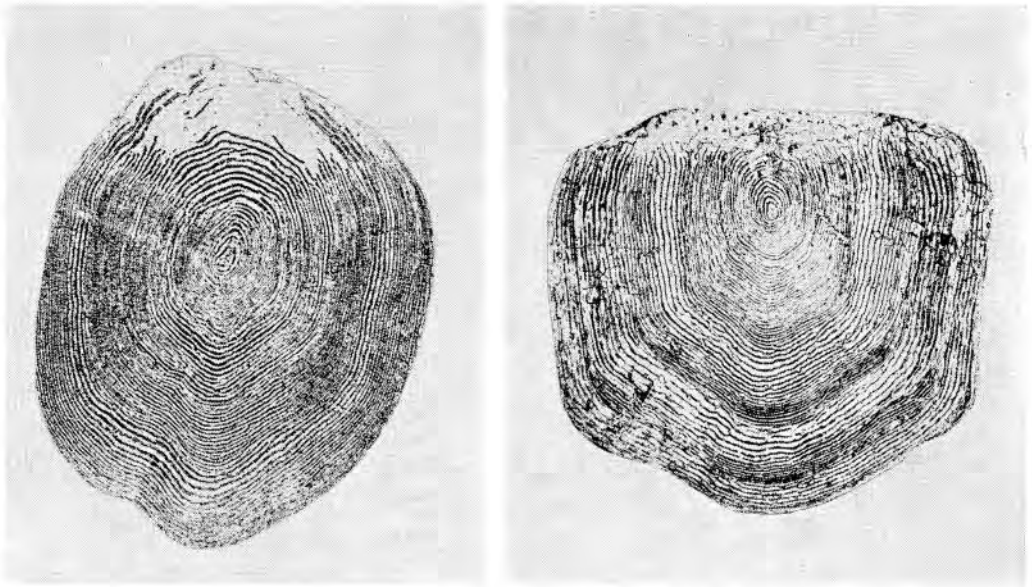
Les alevins de truites de mer passent en moyenne deux ans en eau douce, et, pendant toute cette période, ils sont absolument indiscernables des petites truites communes, ce qui prouve que, truite de mer ou de rivière, il s'agit bien d'une seule et même espèce.

Quand elles ont atteint une taille d'une quinzaine de centimètres, les truites de mer prennent une livrée argentée, leurs écailles se couvrant d'un dépôt de guanine. Comme les jeunes saumons d'avalaison, les Anglais les désignent alors sous le nom de « smolts ». Cette transformation se produit à la fin de l'hiver. En même temps, avec l'allongement des jours, l'augmentation de l'intensité lumineuse agit sur l'hypophyse des jeunes poissons et ceux-ci se laissent emporter passivement par le courant, la tête vers l'amont. Dans une rivière déterminée cette dévalaison a lieu en quelques jours pour la presque totalité des smolts de truites de mer, d'ordinaire en avril. Lorsqu'ils atteignent la mer, ces petits poissons n'ont aucun mal à s'adapter à l'eau salée par suite des transformations physiologiques qu'ils ont subies. Mais là nous perdons leurs traces. Il semblerait que certaines truites de mer effectuent d'assez longs périples. Ainsi des truites de mer marquées dans la Tweed en Ecosse ont été reprises sur les côtes néerlandaises et danoises. Une truite déversée le 27 mars 1970 au pont de Thouaré sur la Loire, à quelques kilomètres en amont de Nantes, a été retrouvée en juillet 1970 au large de l'île de Tomé en face de Perros-Guirec ! Mais, d'une façon générale, la truite de mer n'effectue pas les grands voyages du saumon. C'est surtout un poisson côtier. Dans notre région on constate que toutes les captures de truites de mer en eaux salées s'effectuent dans une étroite bande côtière de deux à trois milles de large au plus.

En eau salée les truites de mer se nourrissent activement et grossissent très rapidement. Après quelques mois d'engraissement une partie d'entre elles reviennent à leur rivière natale. Ce retour commence fin juin et se termine vers la fin septembre. Ce sont alors de petits poissons argentés pesant de 150 g à 500 g. Ils correspondent à ce que sont les « castillons » pour les saumons. Leur comportement est alors déroutant. Alors que la plupart hivernent en eau douce, sans frayer, quelques-uns remontent vers les frayères et s'y reproduisent fin novembre.

Les truites de mer restées en mer peuvent également faire de brèves incursions en eau douce. On pense, bien que cela ne soit nullement prouvé, que ces incursions ont pour but de les débarrasser de leurs parasites externes. Ainsi les riverains de la Touques en Normandie appellent ces fausses montaisons les « montées des poux ».

Mises à part ces brèves apparitions en eau douce, une bonne partie des truites de mer restent un ou deux ans en mer avant de remonter en eau douce pour s'y reproduire pour la première fois. Evidemment en mer la sélection naturelle se fait durement sentir et ces poissons sont relativement peu nombreux mais atteignent souvent de très grandes tailles. Ils remontent d'ordinaire un peu plus tôt que les petites truites de mer d'été, en mai et juin surtout, quoiqu'il arrive d'en trouver occasionnellement dès le mois de février dans quelques rivières côtières bretonnes.



Ecailles de truite de rivière (à gauche) et de truite de mer (à droite)

(Photo A. E. J. Went)

VARIATIONS DE LA TAILLE DES TRUITES DE MER.

D'une façon générale on peut dire que les rivières calcaires fournissent peu de truites de mer mais de beaux spécimens tandis que les rivières aux eaux plutôt acides en fournissent davantage et des plus petites. Cela peut sembler paradoxal car les truites de mer effectuent principalement leur croissance en eau salée. Cependant il est maintenant prouvé que les premiers mois de la vie d'un salmonidé, conditionnent en grande partie son développement futur.

De plus on constate, qu'en général, les rivières tributaires de l'Atlantique fournissent des truites de mer plus petites que celles qui se jettent dans la Manche, la Mer du Nord ou la Baltique. On en ignore la raison mais certains pensent que cela résulte d'une moindre richesse du plateau continental.

En Bretagne, comme dans l'Irlande de l'Ouest, les truites de mer font le plus souvent de 200 g à 2 livres et dépassent rarement les 5 livres alors que les rivières de Normandie et du Pas-de-Calais comme la Risle, la Touques, la Canche, ou l'Authie produisent des poissons beaucoup plus gros atteignant ou dépassant parfois les 10 livres.

En Grande-Bretagne, le record appartient à un poisson des Shetlands (28 livres) et dans ce pays on a enregistré aussi un bon nombre de spécimens de plus de 20 livres. En Scandinavie et en Pologne, on signale des poissons encore plus gros. Un spécimen de 40 livres est naturalisé au musée de Trondjhem en Norvège. En Suède il n'est pas rare de capturer des « monstres » de 20 à 25 livres dans des rivières comme la Morrüm ou l'Em. Charles Ritz, dans son livre fascinant « Pris sur le vif » nous fait admirer de gigantesques truites de mer sorties d'une pêche princière de Suède.

Signalons deux expériences dont les résultats ont été tout à fait contradictoires. Des jeunes truites de mer, d'origine polonaise, furent déversées en septembre 1961 dans le Blavet. Dès 1963 on prenait de grosses truites de mer dans cette rivière où, de mémoire de pêcheur, on n'avait jamais capturé de truites de mer auparavant. Depuis, malgré des barrages difficiles à franchir et des passes migratoires mal conçues, le stock des truites de mer d'origine polonaise, bien qu'assez réduit, s'est parfaitement acclimaté au Blavet. Actuellement le poids moyen des captures varie de 1 à 4 kg et certaines prises de plus de 5 kg ont été effectuées.

Par contre, à la station de recherches sur les salmonidés de Newport en Irlande, où les truites de mer ne sont pas très grosses et analogues à celles de Bretagne on importa, il y a quelques années, des œufs provenant de gros géniteurs suédois. Les alevins furent marqués et on constata par la suite que le poids moyen des truites de mer, d'origine suédoise, n'était pas plus élevé que celui des autres truites de mer locales. Ce qui prouve, qu'en ce cas, l'influence du milieu avait été déterminante. Récemment les Irlandais viennent d'importer, toujours à Newport, des truites de mer polonaises de la Vistule. Il sera extrêmement intéressant de connaître leur future croissance.

COMPORTEMENT DE LA TRUITE DE MER.

En eau salée, la truite de mer est très active ce qui explique son rapide grossissement. Elle se déplace, la plupart du temps, en bancs à la poursuite des sprats, des crevettes, des lançons et autres petits animaux marins. On la trouve dans les baies, près des plages. Elle semble particulièrement apprécier les bancs d'algues. Elle signale d'ailleurs fréquemment sa présence par des bonds hors de l'eau.

A l'approche de l'estuaire qui l'attire, la truite de mer navigue sur les hauts fonds couverts seulement à marée haute. Elle va et vient avec la marée semblant attendre les conditions favorables pour s'engager en eau douce. Cette montaison en rivière dépend surtout de son état physiologique mais aussi de l'importance de la marée et de l'appel d'eau douce. Les marées de vive eau, surtout si elles coïncident avec une bonne pluie, sont les plus favorables à la montaison de la truite de mer. Remarquons seulement que la truite de mer est moins influencée par les appels d'eau douce que le saumon. Elle peut s'engager en rivière même en période de sécheresse. Encore faut-il qu'elle ne trouve pas d'obstacles infranchissables et que l'estuaire ne soit pas trop pollué. On doit malheureusement constater que presque tous nos estuaires ont atteint un taux de pollution inquiétant et forment, l'été, de véritables « bouchons biologiques » qui bloquent les migrations des poissons anadromes.

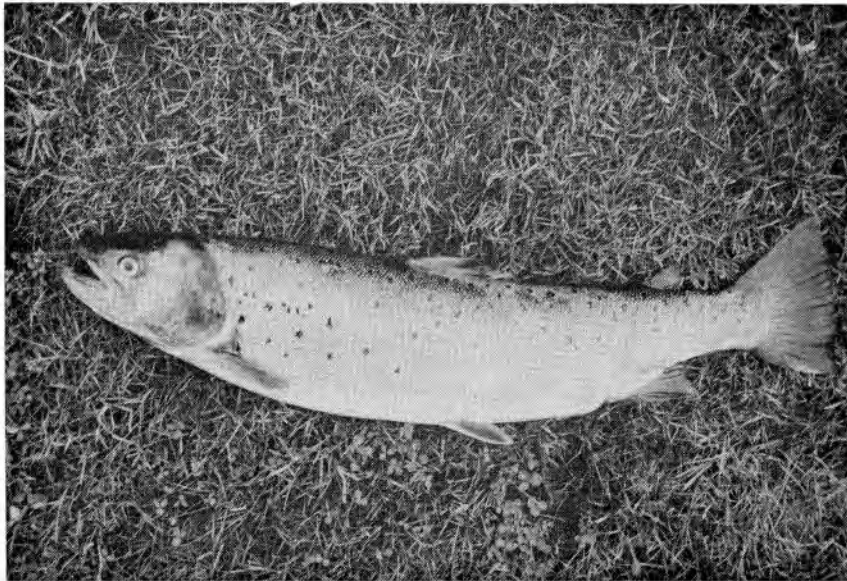
En eau douce, sans être totalement frappée d'anorexie comme le saumon, la truite de mer est beaucoup moins active qu'en eau salée. Elle reste de longues heures immobile, collée au fond et ne retrouve un peu d'appétit que le soir ou la nuit. D'ailleurs nos voisins britanniques la pêchent de préférence la nuit. Cependant, après une bonne pluie qui l'incite à se déplacer, la truite de mer se nourrit dans la journée surtout si le temps est couvert.

LA TRUITE DE MER DANS L'OUEST.

La truite de mer est certainement le salmonidé le plus difficile à capturer à la ligne et seule la mouche, surtout noyée,

habilement présentée permet des résultats à peu près satisfaisants. C'est pourquoi la plupart des pêcheurs locaux ignorent la présence des truites de mer dans leurs rivières. Il y a quelques années, des pêches électriques effectuées par la Fédération des Sociétés de Pêche du Finistère dans des rivières côtières comme le Ris à Douarnenez ou la Flèche près de Lesneven, ont permis de mettre en évidence la présence d'un bon nombre de grosses truites de mer à la surprise des pêcheurs locaux qui n'en prenaient, pour ainsi dire, jamais.

La truite de mer peut fréquenter presque tous les cours d'eau côtiers de la péninsule bretonne depuis la baie d'Etel au Sud jusqu'au Trieux et même l'Aguenon au Nord du moins quand ils ne sont pas coupés d'obstacles infranchissables, comme des clapets à marée sans chatières appropriées. On la trouve surtout dans les ruisseaux qui se déversent soit dans la baie de Douarnenez, soit dans la rade de Brest comme ceux de l'Hôpital, du Faou ou de Daoulas, soit également dans la région des Abers au Nord de Brest. Elle est également présente dans un certain nombre de cours d'eau du Cotentin comme la Saire près d'Anneville et la Sinope jusqu'à la laiterie de Saint-Martin-d'Audouville.



Truite de 6 livres 1/2 prise dans le Blavet en 1970

(Photo G. Chapuy)

Cependant nulle part chez nous la densité des truites de mer n'est comparable à ce qu'elle est dans les rivières côtières de Grande-Bretagne ou d'Irlande, pourtant analogues aux nôtres, où ces poissons sont si appréciés qu'on fait tout pour favoriser leur reproduction. Les saumons sont considérés comme des poissons nuisibles dans les bonnes rivières à truite de mer des Îles Britanniques, car on les accuse d'abimer les frayères des truites de mer à l'époque de la reproduction. Ainsi dans les Zetland Fisheries, célèbres pêcheries à truites de mer situées au cœur du Connemara Irlandais et intelligemment gérées par la firme Guin-

ness, tout saumon signalé est aussitôt détruit au filet. C'est dire en quelle haute estime les pêcheurs irlandais et britanniques placent la truite de mer... Comme le saumon, et souvent pour les mêmes raisons, la truite de mer régresse d'une façon inquiétante dans tous nos cours d'eau côtiers depuis une quinzaine d'années. C'est très certainement un poisson en voie de complète disparition dans notre région.

Par contre, des captures de truites sont de plus en plus fréquentes en mer près de nos côtes. On en prend maintenant beaucoup en juillet et août dans le Golfe du Morbihan et même en Basse-Loire, surtout au voisinage de la Pointe Saint-Gildas. Cette augmentation des truites en eau salée et la diminution corrélative des truites de mer en eau douce peut paraître paradoxale, mais elle s'explique aisément car les poissons capturés en eau salée ne sont pas, la plupart du temps, des truites de mer véritables.

Depuis une vingtaine d'années les Sociétés de Pêche locales font régulièrement d'importants alevinages (qui ne sont pas toujours justifiés et parfois même nuisibles aux truites indigènes). Les poissons déversés ne sont pas toujours des produits de première qualité et ils sont parfois atteints de certains phénomènes de dégénérescence à la suite d'une succession prolongée et ininterrompue de fécondations artificielles.

Les poissons utilisés pour les alevinages sont d'ordinaire des truites farios qui provenaient souvent d'œufs d'origine danoise. Ces poissons ont une assez forte tendance à dévaler vers la mer, mais ne sont pas pour autant des truites de mer véritables. Ils quittent l'eau douce sans passer par le stade de la smoltification. Les Britanniques les désignent sous le nom de « slob trout ». Ces truites ayant trouvé en eau salée un habitat et une nourriture à leur convenance s'y établissent et perdent le plus souvent l'instinct de reproduction, leurs organes génitaux restant atrophiés. En eau salée, leur robe perd d'ordinaire ses points rouges et prend la plupart du temps une teinte argentée tout à fait semblable à celle des truites de mer. Aussi la seule façon satisfaisante de distinguer ces truites de rivière dévalées des truites de mer est l'étude de la structure des écailles. Voici ce qu'écrivait à ce sujet le D^r A.-E.-J. WENT, responsable des Pêcheries du Gouvernement Irlandais et grand spécialiste des salmonidés, dans un article du n° 170 de « Trout and Salmon » intitulé « Quand une truite prise en mer n'est pas une truite de mer ».

« Muni d'une sélection d'écailles, un expert n'a aucun mal à distinguer les variétés de truites et le saumon.

L'examen externe d'une truite suspecte donne souvent des résultats erronés et les pêcheurs usent souvent de critères douteux pour distinguer la truite de rivière, de la truite de mer et du saumon. Aussi le Comité irlandais pour l'homologation des poissons exige-t-il qu'on lui présente des écailles en même temps que la demande d'homologation d'un salmonidé, car trop d'erreurs ont été commises dans le passé. En voici quelques exemples. En 1958 une truite de 12 livres prise dans la Dargle fut homologuée comme truite de rivière. Or l'examen ultérieur des écailles montra que c'était une truite de mer. Quelques années plus tard, une demande fut également faite pour une soi-disant truite du lac Corrib qui s'avéra être un saumon ravalé en bonne condition. En juillet 1968, une truite de 10 livres fut capturée en mer au large de Kilcolgan et une autre de 6 livres en août de la même année dans la baie de Galway. L'examen des écailles prouva qu'il

ne s'agissait pas de truites de mer mais de truites slob. Durant les trente dernières années nous avons examiné au Ministère de l'Agriculture et des Pêcheries de Dublin une quantité considérable d'écailles de truites de rivière, de mer et slob. Les écailles des truites de mer ont toujours une zone centrale bien définie avec des marques hivernales représentant le nombre d'années passées en eau douce avant la smoltification. Autour de cette zone, on voit des bandes qui traduisent le nombre d'années passées en mer avant l'éventuel premier retour à l'eau douce...

Par contre, dans le cas des truites de rivière, il n'y a pas de zone centrale bien définie et les bandes hivernales ne sont, d'ordinaire, pas aussi distinctes que celles des truites de mer de taille comparable. Les écailles des truites slob peuvent être un peu plus difficiles à analyser car elles sont assez semblables à celles des truites de lac mais elles sont nettement différentes de celles des truites de mer ».

On peut également trouver en mer des truites arc-en-ciel échappées le plus souvent d'une des multiples piscicultures commerciales qui prolifèrent sur nos cours d'eau. Nous avons même vu des pisciculteurs peu scrupuleux jeter dans la rivière proche certaines de leurs pensionnaires malades ou en mauvaise condition...

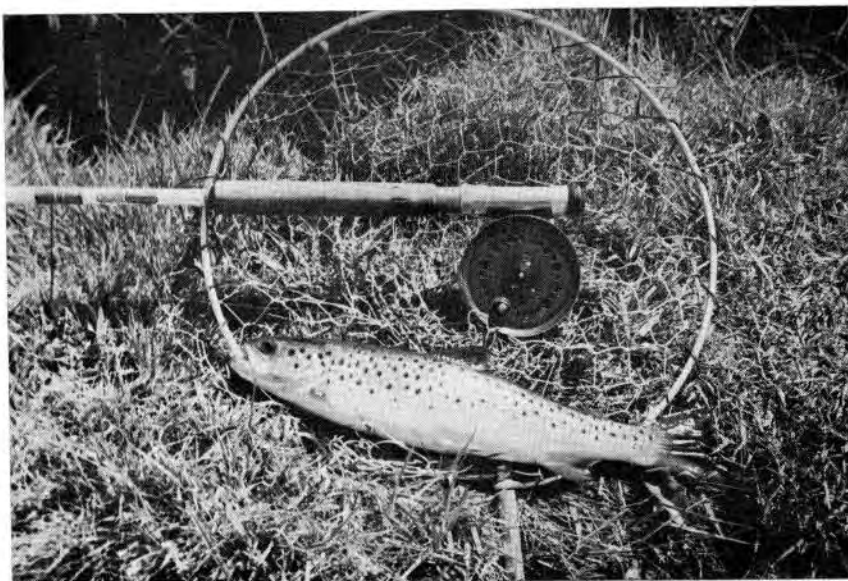
La truite arc-en-ciel (*Salmo irideus*, Gibbons 1885) a été importée des Etats-Unis en Allemagne en 1880-1890-1892 et en France en 1892 par envoi de pisciculteurs allemands. Ce n'est pas une espèce mais un hybride de trois espèces : *Salmo gairdneri* (migratrice), *Salmo shasta* (demi-migratrice), *Salmo lewisi* (sédentaire).

L'incroyable vitalité, la rusticité et la rapidité de croissance de la truite arc-en-ciel viennent de son origine hybride et en font un poisson d'élevage très intéressant. Malheureusement, c'est un poisson incapable de se maintenir par lui-même hors des conditions artificielles de l'élevage et incapable de se reproduire naturellement, du moins dans notre pays, car en Europe centrale on a réussi, par sélection, à acclimater une variété de truite arc-en-ciel qui se reproduit naturellement au printemps.

Chez nous la truite arc-en-ciel d'élevage a parfois tendance à dévaler en mer sans pour autant devenir une véritable truite migratrice comme son ancêtre la Steelhead de la côte ouest des Etats-Unis, poisson splendide, à la défense impressionnante et qui passionne les pêcheurs sportifs américains. L'exemple de dévalaison d'arc-en-ciel le plus impressionnant que nous connaissions en Bretagne s'est produit en février 1966 quand, à la suite d'une crue, 150.000 truites arc-en-ciel s'échappèrent de la pisciculture du Zuliou sur l'Ellé. Moins de trois semaines plus tard, presque tous ces poissons avaient quitté la rivière et croisaient en mer au voisinage du Pouldu. Les pêcheurs locaux n'ont pas vu un seul d'entre eux revenir en rivière par la suite.

En eau salée, la robe de la truite arc-en-ciel devient très argentée, dépourvue de bande médiane irisée et ponctuée de points noirs, particulièrement au-dessus de la ligne latérale, ainsi que sur les opercules. On peut aisément la confondre avec une truite de mer bien que, d'ordinaire, des taches noires persistent sur la caudale. Cependant l'identification peut se faire en comptant le nombre des écailles de la ligne latérale qui est de 110 à 120 chez *Salmo trutta* tandis qu'il est supérieur à 130 chez l'arc-en-ciel.

Le nombre relativement élevé de captures de truites le long de nos côtes peut faire illusion sur la densité véritable des truites de mer dans nos cours d'eau côtiers. La relative rareté et même



Truite de mer du Ris (Douarnenez)

(Photo Phélipot)

la prochaine disparition de ces dernières dans nos cours d'eau côtiers est d'autant plus regrettable que ce sont des poissons extrêmement intéressants pour le pêcheur sportif et pour le... gastronome. Les représentants des pêcheurs locaux se montreront-ils un jour suffisamment avisés et entreprenants pour favoriser le développement, dans notre région, de ce magnifique salmo-nidé ? Pour cela, il faudrait construire des passes migratoires franchissables par basses eaux dans le cours inférieur des cours d'eau choisis et importer une grande quantité d'œufs de véritables truites de mer soigneusement sélectionnés. Il faudrait aussi songer à entreprendre, enfin, une lutte efficace contre la pollution de nos estuaires. Mais cela est une autre histoire...

BIBLIOGRAPHIE

- ARRIGNON (1967-1968) - Bulletin Français de Pisciculture (nos 227-228-229).
CARVALHO DE PINHO A. (1956) - Truites de mer de Monçao (Au bord de l'eau, n° 222).
DAWSON K. (1951) - Fishing for salmon and sea trout. Herbert Jenkins, Londres.
HOLIDAY F. W. (1960) - The Sea trout. Herbert Jenkins, Londres.
DR JONES (1968) - Trout and Salmon (n° 148).
NALL G. M. (1936) - Life of the sea trout. Seeley service, Londres.
PHÉLIPOT P. et PÉQUEGNOT J.-P. (1971) - Pêche à la mouche en Bretagne (Edité par les auteurs).
PIGGINS D. J. (1960 à 1970) - Annual Reports of the Salmon Research trust of Ireland.
SCOTT J. (1970) - Sea trout fishing. Seeley service, Londres.
SVARDSON G. et AHEDEN H. (1963) - La répartition des sexes et l'émigration des truites de la rivière Verke (Revue Suédoise de la pêche).
WENT A. E. J. (1962) - Scientific proceedings of the Royal Dublin Society.
— (1969) - Trout and Salmon (n° 170).